

Французский язык

Поэзия

Chant de printemps

Henri Durand (1818-1842)

Enfin le printemps nous donne

Sa couronne,

Et ses parfums précieux ;

Enfin parmi les prairies

Refleuries

S'égarent nos pas joyeux.

Vois à travers le feuillage

Du rivage,

Frémir le lac doux et pur !

Plus loin, vois, ô ma compagne !

La montagne

Briller dans les champs d'azur !

As-tu vu, de ta fenêtre

Disparaître

Du soir les riches couleurs ?

As-tu senti, sur la plaine.

Quelle haleine

Monte des lilas en fleurs ?

Le cœur, au printemps suave,

Sans entrave,

N'est-ce pas ? Peut s'élever.

Tout aspire ce mystère

Dont la terre

S'enveloppe pour rêver.

Mais, plus que cette nature
Grande et pure,
Plus que les teintes des cieux ;
Bien plus que l'azur de l'onde
Si profonde,
Et que les monts glorieux ;
Plus que l'haleine surprise
De la brise
Dans les longs plis du rideau,
J'aime entre les fleurs écloses
Et les roses,
Voir briller ton œil si beau :
Ô toi, mon amour suprême !
J'aime, j'aime
Ton souris plein de douceur,
Ton souris qui me fait vivre,
Qui m'enivre
Et met le ciel dans mon cœur.

Raymond Queneau
(1903–1976)

Adieu

Adieu ce grand pont ces horizontales
ses arches ses murs et ses escaliers
ses fers peints en rouge et ses balustrades
adieu ce grand pont qui baigne ses pieds
adieu la maison et ses verticales
sa toiture mauve et ses volets gris
sa radio béante et dominicale
adieu la maison d'où je suis parti
adieu cette ville et sa vie oblique
ses pavés bien nus son asphalte noir
ses squelettes gras ses os méphitiques
adieu cette ville où meurt ma mémoire
(*Marine*, 1920-1930)

Paris blanc

La neige et la nuit
Tombent sur Paris,
A pas de fourmi.

Et la ville au vent
Peint l'hiver en blanc,
A pas de géant.

La Seine sans bruit
Prend couleur d'encens
Et de tabac gris.

A l'hiver en blanc,
Le temps se suspend,
A pas de fourmi.

A pas de géant
Tombent sur Paris
La neige et la nuit.
Pierre Coran

CREATION

par Anne-Cécile Rivière

De mon cœur je prendrai une larme de sang
De mes yeux volerai un battement d'azur
De l'air que je respire un baiser tendre et pur
De mes lèvres scellées un souffle de printemps

De l'arbre capterai la sève nourricière
De l'oiseau insouciant le chant mélodieux
De l'océan d'été les rires et les jeux
De la fleur alanguie le parfum de la terre

Et fleurira ma chair, et ma joie, et la paix
Et dansera la vie, et le ciel, et la nuit

Un dieu enfanterai, sans un mot, sans un bruit
Et renaîtra mon fils que je pleure à jamais.

Zaz, On ira

On ira écouter Harlem au coin de Manhattan
On ira rougir le thé dans les souks à Amman
On ira nager dans le lit du fleuve Sénégal
Et on verra brûler Bombay sous un feu de Bengale

On ira gratter le ciel en dessous de Kyoto
On ira sentir Rio battre au cœur de Janeiro
On lèvera nos yeux sur le plafond de la Chapelle Sixtine
Et on lèvera nos verres dans le café Pouchkine

Oh, qu'elle est belle notre chance
Aux mille couleurs
De l'être humain
Mélangées de nos différences
À la croisée des destins

Vous êtes les étoiles, nous sommes l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous sommes le désert
Vous êtes mille pages et moi je suis la plume

Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer
Vous êtes les saisons et nous sommes la terre
Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume

On dira que les poètes n'ont pas de drapeaux
On fera des jours de fêtes autant qu'on a de héros
On saura que les enfants sont les gardiens de l'âme
Et qu'il y a des reines autant qu'il y a de femmes

On dira que les rencontres font les plus beaux voyages
On verra qu'on ne mérite que ce qui se partage
On entendra chanter des musiques d'ailleurs
Et l'on saura donner ce qu'on a de meilleur (...)

Французский язык

Проза

Pourquoi les vacances en famille ont-elles un impact sur le bonheur des enfants ?

Les voyages en famille ont un impact durable sur le bonheur des enfants. Ce sont des occasions de créer des souvenirs et d'avoir du temps pour créer des liens en famille. Les vacances aident à apprendre aux enfants à s'adapter à de nouvelles situations, à renforcer leur confiance en eux et à leur donner une perspective plus large du monde. Jetons un coup d'œil aux bienfaits des vacances en famille.

Les adultes savent que trouver du temps pour se détendre et s'amuser est la marque de bonnes vacances. Mais les avantages peuvent aller encore plus loin. Une enquête récente a révélé que 75% des enfants ont déclaré que leurs parents avaient ramené du travail à la maison, et six sur sept ont déclaré que leurs mères et leurs pères avaient également ramené le stress du travail à la maison.

Et plus les parents se sentent stressés, moins ils peuvent être compréhensifs lorsqu'il s'agit de gérer les émotions négatives de leurs enfants. Si un enfant passe une mauvaise journée, un parent stressé peut ne pas être en mesure de le remarquer et d'aider l'enfant comme il le ferait s'il était de meilleure humeur. Les vacances sont un excellent antidote à cette anxiété.

Lorsque les familles ne sont pas coincées avec leurs horaires de travail, d'école et d'activités, il y a plus de temps supplémentaire pour se détendre et vivre des aventures ensemble. Voyager offre cette opportunité. Les vacances avec des enfants peuvent renforcer les liens familiaux lorsque les parents laissent leurs enfants aider à planifier une partie du voyage. Un peu de planification préalable et quelques recherches simples sur internet peuvent mener à une liste d'endroits amusants dans votre destination. Donner aux enfants quelques options de visite et les laisser choisir leurs favoris renforcera encore ces liens familiaux.

Voyager, c'est s'éloigner du train-train quotidien. En sortant les enfants de leurs routines d'école, d'activités et de groupes d'amis ; les vacances en famille leur offrent l'occasion d'être plus créatif, une précieuse compétence de vie. Voyager loin de chez eux leur montre que les choses peuvent être imprévisibles. Vous pouvez manquer un vol, un bus ou un train et vivre une situation inattendue, et de longues files d'attente à certaines attractions qui peuvent nécessiter de la patience ou entraîner un changement de plans. Les enfants regardent leurs parents réagir à ces types de situations et apprennent à être eux-mêmes flexibles.

Les souvenirs sont importants. Ce sont les liens émotionnels qui unissent et sont souvent transmis aux jeunes générations à travers des histoires et des photos. Les vacances sont idéales pour créer de jolis souvenirs. De nombreux parents savent que leurs enfants se souviendront de voyages effectués ensemble et d'expériences partagées bien plus que d'un article acheté et emballé en cadeau. Les souvenirs de vacances font partie de l'identité des enfants et peuvent contribuer à façonner leur façon de voir le monde.

Kenneth Opper

«Tina et la maison hantée»

traduit de l'anglais par Nathalie M.-C. Laverroux

Décidément, Gilles ne parvenait pas à dormir !

Il s'assit dans son lit et, serrant son oreille contre lui, scruta la pénombre de sa chambre presque vide. Le camion de déménagement étant arrivé très tard, ses affaires n'étaient pas encore déballées. A part son lit, seuls des caisses en carton et quelques éléments de meubles étaient posés ça et là. A travers la fenêtre obscure, une pâle clarté venant de la rue projetait sur les murs nus des ombres bizarres en formes de dinosaures.

Gilles n'aimait pas sa nouvelle maison. Au premier coup d'oeil, il l'avait trouvée sombre et triste : des paquets de plâtre se détachaient du plafond, le papier peint était décoloré, les portes semblaient sortir de leurs gonds tordus. Sans parler des planchers pleins d'échardes qui n'arrêtaient pas de grincer ! Et cette drôle d'odeur qui lui rappelait la cave sombre et peu accueillante de sa grand-mère.

- C'est une superbe vieille maison ! – s'était exclamé son père à leur arrivée. (M. Barnes était charpentier, et il connaissait le sujet sur le bout des doigts.) Elle est restée fermée trop longtemps, voilà tout ! Elle a juste besoin d'un bon coup d'aération et de quelques petits travaux.

- De pas mal de travaux ! – avait corrigé Mme Barnes en lui montrant la poignée d'une porte qui lui était restée dans la main.

- J'aimerais être encore dans notre ancienne maison, - grommela Gilles dans son lit.

Il avait dit au revoir à Jim et à David, ses meilleurs amis, et maintenant il devait passer tout l'été dans cette nouvelle ville où il ne connaissait personne !

L'université avait proposé un poste à sa mère, qui n'avait pas voulu laisser passer une si belle occasion.

« Elle a peut-être un travail intéressant qu'avant, - bougonna Gilles, - mais on ne peut pas dire que cette baraque soit une affaire ! D'ailleurs, ça ne m'étonnerait pas que cette antiquité s'écroule avant la fin de la semaine ! »

Une ombre en forme de tricératops balaya le mur.

Gilles frissonna.

« C'est juste une voiture qui passe dans la rue, - dit-il à voix haute pour se rassurer. – Tu as trop d'imagination ! »

C'est ce que sa mère lui reprochait toujours... Mais un grincement inattendu le fit tressaillir.

« C'est le parquet ! – reprit-il en essayant de prendre le même ton raisonnable que sa mère. – Les vieilles maisons font un tas de bruits bizarres... il n'y a pas de quoi avoir peur ! »

Pourtant, quand le radiateur se mit à cliqueter, Gilles fit un bond.

« C'est ridicule ! – s'exclama-t-il. Bon, maintenant, je vais dormir ! »

Mais bientôt il se redressa, les yeux écarquillés : cette fois, il avait bien entendu un bruissement étrange. Là dans le coin, près de la fenêtre. Non, plutôt vers la porte... mais non, ça venait du plafond, et maintenant, c'était sur la droite, près du lit ! Ce bruit curieux, comme un froissement d'ailes, semblait se déplacer ! C'en était trop ! Gilles commençait à en avoir assez de ces ombres rampantes et de ces chuchotements bizarres ! Il sauta de son lit et alluma la lumière. Fini, le bruit ! Evanouies, les silhouettes monstrueuses ! Sa mère avait raison : « Allume la lumière, - disait-elle, - et tu verras que tout est normal. » Il inspecta attentivement la pièce ; puis il éteignit de nouveau, plongea dans son lit et tira les couvertures sur sa tête.

Il y eut encore quelques craquements, mais il décida de ne plus y faire attention. De toute façon, il avait trop sommeil. Quelques instants plus tard, il dormait profondément.

35 kilos d'espoir: Gavalda, Anna

Je hais l'école.

Je la hais plus que tout au monde.

Et même plus que ça encore... Elle me pourrit la vie.

Jusqu'à l'âge de trois ans, je peux dire que j'ai été heureux. Je ne m'en souviens plus vraiment, mais, à mon avis, ça allait. Je jouais, je regardais ma cassette de Petit Ours Brun dix fois de suite, je dessinais et j'inventais des milliards d'aventures à Grodoudou, mon chien en peluche que j'adorais. Ma mère m'a raconté que je restais des heures entières dans ma chambre à jacasser et à parler tout seul. J'en conclus donc que j'étais heureux.

A cette époque de ma vie, j'aimais tout le monde, et je croyais que tout le monde s'aimait. Et puis quand j'ai eu trois et cinq mois, patras, l'école !

Il paraît que le matin, j'y suis allé très heureux. Mes parents avaient dû me bassiner avec ça pendant les vacances : « tu as de la chance mon chéri, tu vas aller à la grande école... » « Regarde ce beau cartable tout neuf ! c'est pour aller à ta belle école ! » et gnagnagna... Il paraît que je n'ai pas pleuré. (Je suis curieux, je pense que j'avais envie de voir ce qu'ils avaient comme jouets et comme Légo) Il paraît que je suis revenu enchanté à l'heure du

déjeuner, que j'ai bien mangé et que je suis retourné dans ma chambre raconter ma merveilleuse matinée à Grodoudou.

Eh bien, si j'avais su, je les aurais savourées, ces dernières minutes de bonheur, parce c'est tout de suite après que ma vie a déraillé.

— On y retourne, a dit ma mère.

— Où ça ?

— Eh bien... A l'école !

— Non.

— Non quoi ?

— Je n'irai plus.

— Ah bon... Et pourquoi ?

— Parce que ça y est, j'y suis allé et j'ai vu comment c'était, et ça ne m'intéresse pas. J'ai plein de trucs à faire dans ma chambre. J'ai dit à Grodoudou que j'allais lui construire une machine spéciale pour l'aider à retrouver tous les os qu'il a enterrés sous mon lit,

alors je n'ai plus le temps d'y aller.

Ma mère s'est agenouillée, et j'ai secoué la tête.

Elle a insisté, et je me suis mis à pleurer.

Elle m'a soulevé, et je me suis mis à hurler.

Et elle m'a donné une claque.

C'était la première de ma vie.

Voilà.

C'était ça, l'école.

C'était le début du cauchemar.

Cette histoire, j'ai entendu mes parents la raconter un milliard de fois. A leurs amis, aux maîtresses, aux profs, aux psychologues, aux orthophonistes et à la conseillère d'orientation. Et à chaque fois que je l'entends, ça me rappelle que je ne lui ai jamais construit, son détecteur d'os, à Grodoudou.

Maintenant j'ai treize ans et je suis en sixième. Oui, je sais, il y a quelque chose qui ne va pas. Je vous explique tout de suite, ce n'est pas la peine de compter sur vos doigts. J'ai redoublé deux fois : le CE2 et la sixième.

L'école, c'est toujours le drame à la maison, vous pouvez imaginer... Ma mère pleure et mon père m'engueule, ou alors c'est le contraire, c'est ma mère qui m'engueule et mon père qui ne dit rien. Moi, ça me rend malheureux de les voir comme ça, mais qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que je peux leur dire dans ces cas-là ? Rien. Je ne peux rien dire parce que si j'ouvre la bouche, c'est pire que tout. Eux, ils ne trouvent qu'une chose à répéter comme des

perroquets : « Travaille ! »

« Travaille ! » « Travaille ! » « Travaille ! » « Travaille ! »

D'accord, j'ai compris. Je ne suis pas complètement crétin, quand même. Je voudrais bien travailler ; mais l'ennui, c'est que je n'y arrive pas. Tout ce qui se passe à l'école, c'est comme si c'était du chinois pour moi. Ça rentre par une oreille et ressort par l'autre. On m'a emmené voir des milliards de docteurs, pour les yeux, pour les oreilles, et même pour le cerveau. Et la conclusion de tout ce temps perdu, c'est que j'ai un problème de concentration. Tu parles ! Moi je sais très bien ce que j'ai, il suffit de me le demander. Je n'ai pas

de problème. Je n'en ai aucun. C'est juste que ça ne m'intéresse pas.

Ça ne m'intéresse pas. Point à la ligne.

J'ai été heureux une seule année à l'école, c'était en grande section de maternelle avec une maîtresse qui s'appelait Marie. Elle, je ne l'oublierai jamais.